

CONTRIBUTION DE L'ASSOCIATION « COMITE DE SOUTIEN AUX ENFANTS DE LOME »

Parler des <<enfants des rues>> constitue un raccourci, parfois commode pour attirer les regards et l'attention, mais peu satisfaisant pour traduire la réalité de la situation de ces enfants. Cela ne dit pas pourquoi ils en sont là or les causes sont multiples; divorce des parents, décès de l'un ou des deux parents, pauvreté, maltraitance... Cela ne dit pas ce qu'ils sont devenus: déviance, petits boulots, prison..... Or, en faisant vite, avec le risque de trop simplifier, une identité c'est connaître et assumer son passé, maîtriser son présent et prévoir son avenir; on voit aisément que pour ces enfants ces trois paramètres sont faussés. Chaque enfant a une histoire, tout comme les enfants de nos pays mais beaucoup en méconnaissent bien des épisodes passés. Parfois c'est leur nom qu'ils ont oublié ou bien voulu masquer comme dans l'un des témoignages que nous avons publiés. A Lomé leur nombre ne nous est pas connu et varie considérablement selon les sources. Le danger c'est aussi de les classer dans des catégories qui les mettent à part et sont parfois synonymes de danger. Certains pays n'hésitent pas à les pourchasser et les enfermer. C'est quelque chose que l'on approche lorsqu'on assiste au forum organisé par l'association ESPPER à laquelle nous sommes affiliés et qui voit défiler des témoignages en provenance des Philippines, du Guatemala, de Madagascar, de Lomé, une litanie tragique de 40 pays. La frontière est mince entre les « enfants des rues » et les autres; les petits de l'Appel confiés par l'enfance en danger pourraient facilement basculer dans cette catégorie d'enfants des rues. Le Directeur du foyer de l'Appel se demande si les enfants du quartier qui font leurs devoirs le soir à la lueur du réverbère de la rue n'ont pas moins de chances de s'en sortir à long terme que ceux qui sont accueillis au foyer. Le projet qu'il est en ce moment en train de préparer voudrait leur ouvrir le soir le temps du soutien scolaire au foyer. Ce serait, de plus, un moyen supplémentaire de casser la rupture entre ceux de la rue et les autres, de commencer à leur rendre une vraie identité avec un avenir possible

Espper a, l'an passé, édité un carnet de santé, fruit de la réflexion menée pendant une année afin que ces enfants aient droit à la reconnaissance d'une identité en matière de santé; d'ailleurs un dépistage des maladies transmissibles est effectué en arrivant au foyer. On peut rappeler qu'un cas tragique a marqué l'histoire du foyer du Cajed il y a quelques années avec le décès d'un jeune atteint du sida. Cette année la réflexion continue autour du thème de l'identité et pourrait conduire à l'élaboration d'un document personnel en fonction du pays concerné. Dans certains pays un enfant des rues arrêté par la police est conduit en prison pour cette seule raison qu'il est à la rue. Un document d'affiliation à une association peut éviter cette issue;

De notre côté il n'est pas inutile de nous pencher sur cette question: au-delà d'un tel document quelle identité souhaitons-nous pour ces jeunes, identité assumée, citoyenneté responsable, par conséquent une identité respectée et non pas ce vocable fourre-tout d'enfants des rues qui, en aucune manière ne doit leur coller aux baskets tout le long de leur vie. Quels sont les moyens dont nous disposons pour mener à bien une telle action? Quand on dit "nous" ce sont les deux associations de terrain, le CAJED et l'APPEL au Togo et en France le CSEL qui se charge de collecter des moyens de toutes sortes.... D'ailleurs le travail identitaire commence pour les membres du CSEL par un respect total des deux associations à 100% Togolaises. L'altérité s'est se laisser altérer par l'autre, respecter son rythme, son mode de communication... pour mieux

comprendre l'action auprès de ces enfants, en dépassant ce seul rôle de bailleur.

--D'abord un accueil humain aussi bien par sa taille que par la qualité des encadrements. Cela comporte un hébergement et une nourriture sains garants d'un présent réconcilié et qui se reconstruit.

-- L'attention aux problèmes de santé d'où l'intérêt pour ce carnet qui les suit, l'utilisation de moustiquaires pour limiter les risques du paludisme.

-- Une scolarité réussie; à ces enfants qui ont moins reçu dans la vie, on se doit de donner plus. Au foyer de l'Appel les répétitions du soir sont efficaces et les résultats sont bons.

-- Une réinsertion familiale quand cela est encore possible

-- Une réinsertion professionnelle, gage d'autonomie et de responsabilité. Il n'est qu'à voir pour nous européens les traumatismes causés par l'absence de travail, par les licenciements, parfois par la retraite. Ils ont le droit qu'on les aide à atteindre cet objectif qui leur évitera une nouvelle errance. Mais là encore ils ont le droit qu'on leur demande ce qu'ils aimeraient faire dans la vie. Quand on parcourt les listes d'anciens on peut constater une grande diversité et surtout de véritables réussites en la matière. Une chose est sûre ce n'est pas en les "renvoyant" à l'issue d'une scolarité courte que l'on obtient un tel résultat d'où notre choix pour l'artisanat ou des études.

-- Un effort en matière de culture comme moyen d'expression mais aussi pour éviter à ces jeunes d'être entraînés dans un univers de clinquant et de superficialité. Le travail qui va débiter ces jours-ci avec l'association Constellation autour du dessin va dans ce sens.

Tous ces éléments sont étroitement imbriqués et tous sont nécessaires pour faire une identité complète. Nous ne devons pas nous contenter d'un saupoudrage de la vie de ces enfants par des soutiens de fonctions élémentaires. C'est pourquoi cette année nous faisons parvenir des ordinateurs ; en France on parle beaucoup des risques d'une fracture numérique pour certaines couches de la population. On doit combattre cette réaction plus ou moins consciente qui voudrait que les petits Togolais se servent de stylos bille et leurs homologues Français d'ordinateurs fournis par les pouvoirs publics. Leur identité elle doit dépasser les frontières du Togo pour rejoindre d'autres parties de l'humanité. On saisit bien ce besoin d'universalisme quand on assiste au Forum organisé par Espper. Ce sont là quelques éléments de réflexion pour nous aider, pour vous aider à comprendre plus profondément la vie de ces enfants que nous voulons aider.

Paris, le 20 novembre ; forum ESPPER

Pierre PUIJALON